

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 14 novembre 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Nos primes.—Entre-nous, par Léon Ledieu.—La volonté, par Carlos. M. Emile Perrin.—Tablette de la mère de famille.—Un conseil par semaine.—La Porteuse de Pain (*suite*).—Un coupe-papier monstre.—Poésie : Ce qu'il faut à une femme, par A. Saulière.—Récréations de la famille—Choses et autres.

GRAVURES : Portraits du général Boulanger et de MM. Brisson et Perrin.—Course en canot entre Hanlan et Teemer.—Saint-Louis : Char urbain brisé par la dynamite.—New York : Un député-shérif assailli par les ouvrières d'une manufacture.—Gravure du feuilleton.—Rébus.

NOS PRIMES

M. Frank F. Rolland, 660, rue Sherbrooke, Montréal, a été l'heureux gagnant de la prime de \$50.00, au dernier tirage mensuel.

"LE MONDE ILLUSTRÉ" AUX ÉTATS-UNIS

M. C. Dubé, notre agent général pour les États-Unis, est autorisé à établir des sous-agences dans toutes les villes des États-Unis.

ENTRE-NOUS

ES deux océans sont réunis par la ligne ferrée du Pacifique Canadien.

Cet événement, l'un des plus importants qui aient jamais eu lieu dans l'histoire, n'est pas passé inaperçu, et aussitôt le dernier rail posé, la nouvelle en a été transmise dans le monde entier.

La reine a envoyé une dépêche au gouverneur-général, le priant de présenter à la population du Canada ses félicitations au sujet de l'achèvement de cet immense travail, qui prend place à côté des entreprises les plus gigantesques, telles que le canal de Suez, les tunnels du mont Cenis et du Saint-Gothard, les câbles transatlantiques, le canal de Panama et le Pacifique Américain.

Sa Majesté "fait des vœux pour le succès d'une œuvre aussi considérable et aussi importante pour l'empire."

Nous en faisons tous, nous aussi, mais au point de vue essentiellement canadien ; *tout* l'empire n'en profiterait que nous ne pourrions pas pleurer outre mesure, si notre pays en tire des avantages sérieux, comme je le crois.

La compagnie du Pacifique a fait une œuvre admirable en créant cette nouvelle grande route, sur laquelle vont s'élanter les colons, trop à l'étroit dans les pays très peuplés, pour chercher plus d'air, plus d'espace et plus de bien-être.

Les avantages qui leur sont offerts sont presque incroyables, et il suffira de dire, pour le prouver, que le voyage, en char d'ortoir, de Montréal à Winnipeg, ne coûte que \$22.

C'est vers l'Ouest que vont surtout se diriger les émigrés européens. Nous, nous avons le Nord !

.

Parmi les portraits que nous publions aujourd'hui sur notre première page, se trouve celui du général Boulanger, auquel nombre de Canadiens ont eu le plaisir de serrer la main, il y a quelques années, lors de son passage à Montréal, à son retour des fêtes de Yorktown.

Ce brillant officier est Breton, il est né à Rennes, le 27 avril 1837, et n'a par conséquent que quarante-huit ans.

A peine sorti de l'école de Saint-Cyr, il fit son noviciat de guerre dans l'expédition de la Grande Kabylie, en Algérie, sous les ordres du maréchal Randon.

En 1859, pendant la campagne d'Italie, il se distingua au combat de Turbigo et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Toujours à la recherche de nouveaux dangers, nous le voyons en Cochinchine de 1861 à 1866,

puis pendant la campagne de France assister à plusieurs batailles de l'année terrible.

Blessé grièvement en Italie et en Cochinchine, il a l'épaule fracassée à Champigny. Chaque blessure et chaque campagne le pousse en avant, et le 4 mai 1880, il est général de brigade à 43 ans. En 1884 le gouvernement de la République le nomme général de division et commandant du corps d'occupation de la Tunisie.

Le général Boulanger est connu de toute l'Europe, c'est un des soldats de la nouvelle génération qui promettent de relever le plus l'honneur des armes françaises.

Complètement étranger à la politique, il ne voit que la France sans s'inquiéter de savoir qui la gouverne.

C'est un soldat et un Français.

.

Dans la même page nous donnons le portrait de M. Henri Brisson, premier ministre du cabinet français, à la veille d'une chute, disent les uns, plus puissant que jamais, disent les autres.

M. Henri Brisson est Berrichon ; il est né à Bourges, le 31 juillet 1835.

Après de bonnes études au lycée de Bourges, il vint à Paris au commencement de novembre 1851, fit son droit et fut reçu licencié.

Il fallait gagner sa vie : à peine inscrit au barreau, il en est éloigné par une maladie de larynx, qui ne devait se guérir qu'au bout de sept ans. Sa maladie s'aggravant, il va passer un hiver en Egypte. C'est de ce pays du soleil qu'il envoya ses premières correspondances qui le fit reconnaître comme un écrivain de premier ordre.

Quelques années plus tard il fonda la *Revue Politique*, avec Gambetta et dès lors il se lança bravement dans l'arène politique.

L'Année terrible arriva avec ses émotions, ses revers, ses terreurs.

Henri Brisson fut nommé député de la Seine, le 8 février 1871, par 115,594 voix. Depuis cette époque, toujours réélu, il a pris une part active aux travaux des assemblées sans abandonner le labeur quotidien du journaliste. L'éminent député de Paris était encore rédacteur du *Siècle* quand il fut appelé au fauteuil présidentiel.

M. Brisson, qu'on se représente parfois comme un révolutionnaire échevelé, est le plus modeste bourgeois du monde ; il a des habitudes simples, dignes et sérieuses.

Ce ne sera jamais un grand homme, mais ses ennemis le regarderont toujours comme un honnête homme.

Attendons-nous à ce qu'il soit remplacé un de ces jours par un homme plus ambitieux ou moins honnête.

.

Il paraît que l'on parle beaucoup du maire de Montréal depuis quelques jours ; du moins on me l'a assuré, et cela m'amène à vous conter une anecdote se rapportant à un collègue de M. Beaugrand.

Le maire de Lincoln, Nebraska, a, comme la plupart des maires, quelques ennemis.

Un soir de la semaine dernière, en rentrant chez lui il aperçut, sur le perron de sa porte, un cercueil sur lequel se trouvait une lettre par laquelle on l'informait que ce meuble allait lui devenir indispensable s'il ne se rendait pas aux vœux des mécontents.

Le lendemain, le premier magistrat de Lincoln apprenait la chose à ses administrés, par la voix des journaux, en leur disant qu'il avait vendu le cercueil pour \$13, et priant les donateurs inconnus de vouloir bien lui envoyer la prochaine fois un corbillard et deux beaux chevaux noirs.

Ce sang-froid a eu raison du fumiste, auteur de l'envoi du cercueil, et, depuis, le maire de Lincoln ne reçoit plus ni lettres de menaces ni meubles funéraires.

Au reste, c'est une vérité vieille comme le monde, que les personnes que l'on menace de mort, par lettres anonymes, meurent toujours de vieillesse.

.

Quelqu'un, qui lit derrière mon épaule, me dit : —Mais, avec tout cela, je trouve votre *Entre-Nous* bien pâle pour une semaine aussi mouvementée que celle qui vient de s'écouler.

Parbleu, oui ! je suis de son avis ; mais croyez-vous que cela soit bien drôle de parler de ce qui vient de se passer et supposez-vous franchement qu'il y ait là de quoi occuper un homme sérieux et bon citoyen ?

Savez-vous ce que j'ai fait, moi, quand j'ai lu les sottises et les infamies que l'on débitait, je suis allé trouver un homme de bon conseil, un de mes bons amis, M. le curé Sentenne, et voici ce qu'il m'a dit au sujet des excentricités montréalaises :

"Mon opinion, répondit M. le curé, je l'ai donné clairement, en chaire, quand j'ai dit : "Nous sommes dans un temps difficile, nous sommes soumis à de cruelles épreuves, prions Dieu qu'il donne aux uns, sagesse et prudence ; à ceux qui souffrent, la patience et la soumission, et à tous, la charité. " *Tenons-nous en garde contre des esprits exagérés.*"

Et il ajouta :

"La vaccination est nécessaire.

"L'isolement des variolés est une mesure commandée par le bon sens. Quant dans un incendie on ne peut sauver la maison en feu, on cherche au moins à protéger les propriétés voisines.

"Si, quand la maison brûle, tout le monde veut l'éteindre sans ensemble et sans chef, les pompiers ne pourront rien faire.

"Il faut de l'ordre et de la patience.

"Il faut respecter les autorités et obéir aux lois. Si ces lois sont injustes au dire de quelques-uns, il ne faut pas oublier qu'elles demeurent lois, tant que les tribunaux n'ont pas décidé le contraire ou qu'elles n'ont pas été abrogées. Le devoir de tout bon citoyen est de respecter les lois de son pays. Et surtout, je le répète, il faut nous mettre en garde contre des esprits exagérés. Je ne veux faire aucune personnalité, mais je conseille à tous, prudence, soumission et charité."

.

Son Altesse Royal, le prince de Galles, a eu quarante-quatre ans lundi dernier, et cet anniversaire a été marqué par un certain nombre d'articles sur la vie du fils de la reine.

Le futur roi d'Angleterre semble avoir été doué de talents extraordinaires.

Je vois, en effet, dans une de ses biographies, qu'après avoir fait l'exercice trois fois par semaine, avec un régiment de Hussards, et avoir passé deux ou trois mois au camp de Currah, le prince a été jugé digne d'être nommé colonel, dans l'armée, à l'âge de dix-huit ans, général à vingt-et-un ans et maréchal de camp à trente-quatre ans.

Que serait-il donc s'il avait vu le feu ?

Annibal, César et Napoléon n'ont pas eu un avancement aussi rapide. Le prince de Galles doit être un grand capitaine !

Cette Altesse Royale connaît le français, l'italien, l'allemand, le droit, la chimie, etc., mais ses études d'histoire semblent avoir été un peu négligées, puis qu'il a étonné, un jour, ses auditeurs, en parlant de la reine vierge, Elizabeth, comme de "son aïeule !"

.

L'aristocratie anglaise n'aime pas le prince héritier, qui a des idées très démocratiques, et un noble lord disait un jour à ce propos : "Il ne fait aucune différence entre moi et mon domestique."

Ce grand seigneur se trompait sans doute, et il est très probable que le prince de Galles faisait une grande différence entre les deux hommes, mais qu'elle était à l'avantage du domestique.

Je vous disais dernièrement, en parlant du marquis de Lorne, que ce singulier radical avait peut-être en vue un changement de gouvernement et qu'il espérait devenir président de la République ; j'apprends qu'il a un concurrent en la personne de son beau-frère.

Le *Star*, de samedi dernier, dit en effet, en toutes lettres, que le prince héritier observe les changements qui s'opèrent dans la société anglaise, et que, prévoyant la chute de la monarchie, il affiche des idées démocratiques, dans le but de s'asseoir au moins quelque part, ne fût-ce que dans un fauteuil présidentiel ; ce en quoi il se trompe.

.

Sur la quatrième page se trouvent trois gravures d'actualités, tirées du *Illustrated Sporting News*, de New-York, et dont le sens s'explique facilement. Vous avez su que le premier rameur du monde,